

royale des Pays-Bas porte, implicitement il est vrai ... un toast à la dynastie belge. » (28)

Le lendemain eut lieu la pose de la première pierre du viaduc. Les altesses présidèrent également à cette cérémonie ainsi qu'au banquet servi au palais du gouvernement et honorèrent de leur présence le bal qui eut lieu à l'Hôtel-de-ville. C'est à cette occasion que fut chanté pour la première fois le « Feierwon » de Michel Lentz, notre second hymne national.

Une parade de la garnison prussienne sur les glacis, une collation offerte par le ministre d'Etat (titre du président du gouvernement créé le 29. 11. 1857) ainsi qu'un « tir extraordinaire » au stand de Clausen de la Société des arquebusiers remplirent la journée du 6 octobre pour le prince Henri et le prince d'Orange.

Le 7 octobre le stadhouder conduisit son neveu « en promenade » aux châteaux de Hollenfels et de Berg ; en cours de route les princes furent reçus officiellement par les communes de Tuntange et de Saeul.

Trois jours plus tard le prince d'Orange retourna en Hollande. Ses 19 ans et une certaine timidité contrastant étrangement avec son uniforme de colonel du contingent luxembourgeois-limbourgeois n'avaient pas manqué de recueillir beaucoup de sympathie au Grand-Duché.

Sans répéter ici les vicissitudes du cabinet SIMONS (v. Autobiographie d'Edouard THILGES, fasc. VI), nous rappellerons toutefois qu'avant que Mathias Simons et Edouard Thilges ne quittassent le gouvernement, le 26. 9. 1860, eut encore lieu un de ces fameux conseils de cabinet dorénavant connus par le cliquetis d'armes et la tête haute en couleur du stadhouder. Cependant cette fois-ci se fut Simons, l'exécuteur des velléités autocratiques de la Couronne en 1856, qui s'attira le courroux du prince Henri parce qu'il refusait de contresigner et d'exécuter des arrêtés soumis directement au stadhouder, à La Haye, par le major van HEMSKERKE, sans consultation préalable du président du gouvernement.

Le nouveau ministre d'Etat, le baron Victor de TORNACO, resta au pouvoir jusqu'au 3. 12. 1867.

Le 15. 11. 1862 ce fut le tour de la ville de Diekirch de fêter l'inauguration de son chemin de fer. Favorisées par un assez beau temps d'automne, les fêtes surpassèrent « même les imaginations les plus vives » — « die sanguinischsten Hoffnungen ». (28 bis) Le prince Henri qui répondit à presque tous les toasts, profita de la présence du gouverneur militaire pour parler d'une façon précise des rapports entre les pouvoirs civils et militaires dans la forteresse de Luxembourg et pour relever les concessions qui venaient d'être faites dans les derniers temps par l'administration militaire. Ces paroles incitèrent le général de BRAUCHITSCH à donner la promesse qu'il ferait tout ce qui était dans son pouvoir pour prouver son affection et son attachement